

# Madame Mère à Pont sur Seine.

## Madame Buonaparte.

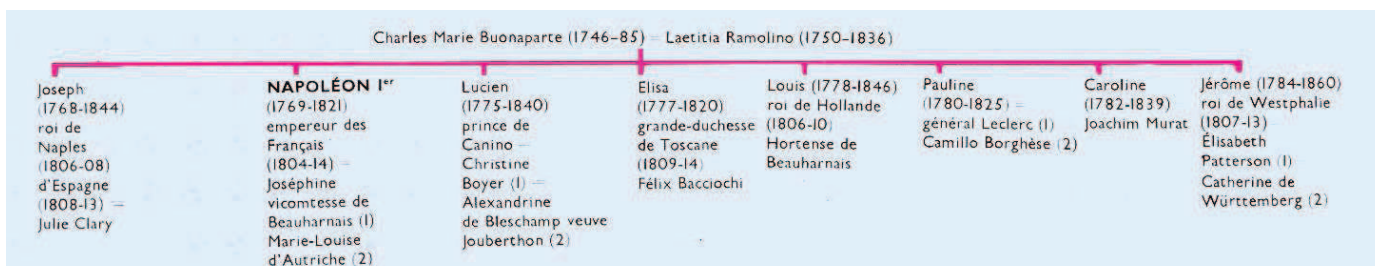
Le 2 juin 1764, on célébrait à Ajaccio le mariage de Charles-Marie Buonaparte et de Maria Laetizia Ramolino, l'époux avait 18 ans et l'épouse 14 ans.



Laetizia était une des plus belles femmes de son temps. D'après C.Mullié, sa beauté était connue dans l'Ile. Paoli, général en chef, ayant reçu une ambassade de Tunis et voulant donner à ses hôtes une idée des attraits de la Corse en rassembla toutes les beautés. Madame Buonaparte y tenait le premier rang.

A ce propos, on racontera plus tard que l'enfant fut déposé à sa naissance sur un tapis où étaient représentés les combats de l'Illiade. Ce qui amusa fort Laetizia "on n'avait pas de tapis dans nos maisons en Corse dit-elle et encore moins l'été que l'hiver". Elle eut treize enfants dont huit survécurent.

Le 15 août 1769, Laetizia enceinte et prête à accoucher, se rend à l'église. Mais aussitôt assise, elle est prise de douleurs et sa belle-soeur Gertrude n'a que le temps de la reconduire chez elle, où elle mit au monde son second fils Napoléon.



Elle connut la pauvreté après le décès de son mari en 1785 aussi conserva-t-elle de cette époque le goût de l'austérité et de l'économie.

*Cette oeuvre de Raffet représente Napoléon enfant entre sa mère et son oncle maternel le futur cardinal Fesch dans sa maison natale d'Ajaccio.*



## Laetizia en France

Laetizia n'assista pas au sacre de son fils Napoléon par le Pape Pie VII le 2 décembre 1804 quoiqu'elle figurât sur le tableau de David, dans la loge d'honneur, Napoléon ayant tenu à ce que le peintre la représentât. Elle n'arriva à Paris que le 19 décembre.







"D'immortelle et de lauriers  
J'apporte une fraîche guirlande...  
Voici l'usage qu'il faut en faire :  
Que les lauriers soient pour le Fils  
Les immortelles pour la Mère..."



L'Impératrice Marie-Louise vient souvent au château.

"Madame, écrivait-elle à Laetizia pour la première fois où elle venait à Pont, j'ai envie de dîner aujourd'hui chez vous, mais ne vous dérangez aucunement pour moi, je ne viens pas en Impératrice, mais comme une de vos filles". A quoi Madame lui répondait: "Je serai heureuse de vous recevoir comme ma fille", et en lui faisant les honneurs de sa table elle lui dit: "La femme de l'Empereur dîne aujourd'hui chez la Mère de l'Empereur".

Elle reçoit aussi Catherine, fille du roi de Wurtemberg, dont son fils Jérôme a obtenu la main. Celle-ci écrit le lendemain à son père:

"Mon très cher Père, je suis de retour de Pont depuis hier ; Madame Mère m'a reçu à merveille, elle est très bonne femme et elle me témoigne beaucoup d'amitié, je ne puis que m'être très bien trouvée chez elle".

En 1812, Madame Mère désirant établir un grand jardin anglais dans son parc, appela un certain Monsieur Brunel de Varennes ayant des talents de dessin pour en tracer le plan et en diriger l'exécution. Elle engagea de nombreux ouvriers pontois procurant ainsi du travail à la population.

Mais la suite mérite d'être contée : profitant de la chute de Napoléon, Monsieur de Brunel cherche à s'attirer les bonnes grâces de la Monarchie restaurée. Au moment de l'invasion, ce triste sire se défend d'avoir travaillé et habité le château, il trahit même, assistant à l'entrée des armées alliées commandées par le comte de Wittgenstein, le 11 février et s'en faisant même distinguer, l'assurant de son empressement pour la cause de S.M. Louis XVIII. Il fait mieux, il sollicite pour la ville de Pont-sur-Seine le droit de subsituer à son nom celui de Pont-le-Roi.

Mais il en fait trop, il intrigue pour obtenir du roi une place et une pension, sans succès. Situation bizarre, où M. de Brunel se trouve être en même temps et dans le même village, jardinier de Madame Laetizia et ardent défenseur de Louis XVIII.

Laetizia possède à un haut degré, le sentiment de la famille. Elle a servi souvent de trait d'union entre l'Empereur et ses autres enfants, intervenant avec autorité dans leurs querelles. Elle appréhendait pour Napoléon tous dangers réels, ou imaginaires, et ne se réjouit jamais de l'accroissement continu de l'Empire : "Pourvou que cela doure" disait-elle.